



DAMPIERRE-LES-BOIS

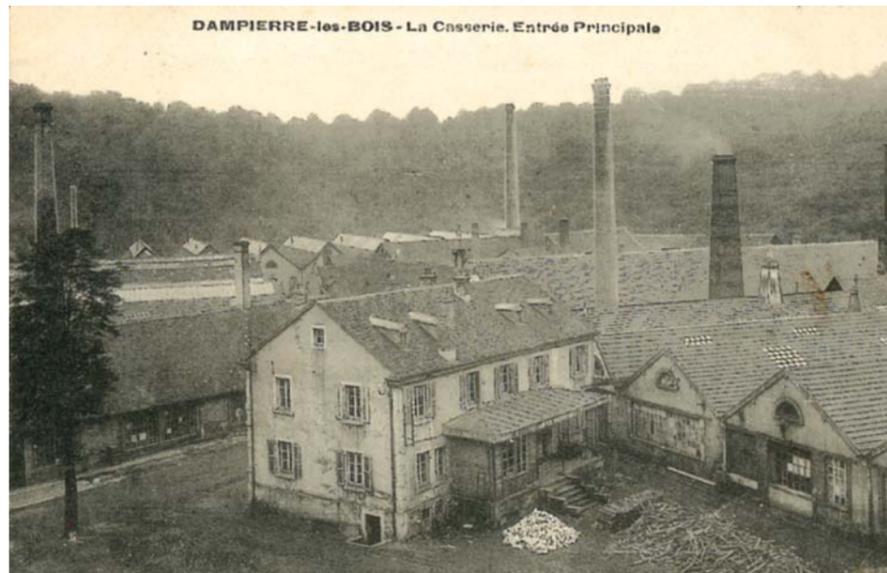
Info Magazine

Plus de deux siècles d'industrie à Dampierre

La formidable aventure Japy

HORS SÉRIE

JUILLET 2019



DAMPIERRE-les-BOIS - La Casserie. Entrée Principale

L'entrée principale de la Casserie.

Entre passé et avenir

ÉDITO L'actualité de notre secteur nous montre depuis quelques années que le monde industriel est en constante mutation. A l'image de ce monde industriel qui évolue et se transforme, le Parc d'Activités du Moulin a traversé les années avec des fortunes diverses au fil du temps.



Le Maire,
Marc TIROLE

Après des dizaines d'années florissantes, la société Japy, installée majoritairement sur le territoire de Dampierre-les-Bois, connu une période de déclin. L'activité industrielle du « Gros Pré » aurait pu disparaître du paysage du Pays de Montbéliard sans la volonté de personnalités motivées qui ne se sont pas résignées. Parmi ces personnes motivées, nous retrouvons Michel Rondot, la famille Dodane ainsi que mon prédécesseur André Overnoy qui, en 1984, a su convaincre le Président du District Urbain du Pays de Montbéliard (aujourd'hui Pays de Montbéliard Agglomération) des atouts de ce site industriel devenu depuis Parc d'Activités d'intérêt communautaire situé au centre de l'Aire Urbaine avec une ouverture sur la Suisse toute proche.

A travers ces quelques pages, nous vous proposons de découvrir l'ensemble des entreprises (responsables, activités, nombre d'emplois générés,...) qui ont donné ou redonné de la vie à ce site industriel historique. Mutation, diversification, innovation, création, tradition sont les ingrédients qui caractérisent ce Parc d'Activités.

Ces trois siècles d'aventure industrielle nous rappellent que l'histoire peut se répéter et que la conjoncture n'est pas facile pour certaines entreprises. Les difficultés économiques génèrent toujours des drames humains dans un contexte de concurrence aujourd'hui mondialisée...

Ce numéro spécial n'a d'autre objectif que de faire découvrir à tous les Dampierrois combien l'histoire de Dampierre-les-Bois est liée au Parc d'Activités qui apporte de l'emploi et des ressources indispensables au développement du village. Cette période du passé est trop importante pour tomber dans l'oubli, elle doit aussi être connue des jeunes et des nouveaux Dampierrois.

Bonne lecture et bonne découverte !

INFO-MAGAZINE

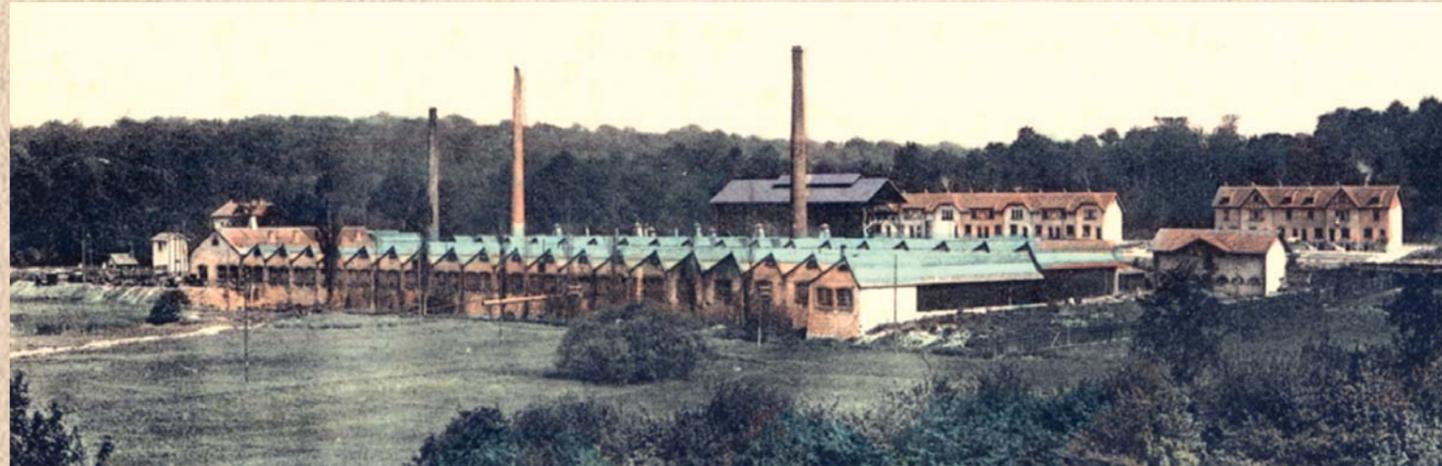
Mairie de Dampierre-les-Bois
25490 DAMPIERRE-LES-BOIS
Téléphone: 03.81.93.01.18
E-mail: mairie@dampierresbois.fr



Directeur de la publication : Marc TIROLE
Responsable de la rédaction : Daniel LEHMANN
Conception - réalisation :
ALINEA - DAMPIERRE-LES-BOIS - Tél: 06.80.85.78.66
PURE IMPRESSION
Dépôt légal juillet 2019

Nous remercions la section Images de notre patrimoine pour le prêt des photos et cartes postales d'époque de l'histoire Japy.

Une véritable saga familiale



Une vue d'ensemble de l'usine du Gros Pré.



Travail en atelier.

Pendant près de deux siècles, l'industrie a été omniprésente à Dampierre-les-Bois et dans le canton, à travers la formidable aventure de la firme Japy. Les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent pas imaginer ce qu'a représenté cette entreprise, ce qu'elle a apporté. Tout au plus peuvent-ils contempler, çà et là, quelques vestiges d'un patrimoine jadis remarquable. Mais seuls les plus anciens d'entre nous semblent encore entendre le bruit des machines dans les ateliers.

Plus les années passeront, moins on évoquera cette période de l'histoire qui, pourtant, restera prépondérante. Incontestablement, Dampierre n'aurait pas son apparence actuelle si, un jour, un certain Frédéric Japy n'avait décidé de créer un petit atelier d'horlogerie qui allait être à l'origine de l'un des plus grands groupes industriels français du XIX^{ème} siècle, fabriquant des milliers d'articles différents.

Revenir en détails sur cette période majeure de l'histoire de notre village permettra de laisser des traces écrites d'un passé que l'on n'a pas le droit d'oublier.

Plusieurs ouvrages, fort bien documentés, ont évoqué cette aventure Japy. Ce numéro spécial de notre information municipale ne peut prétendre, en quelques pages, retracer toute son aventure. Nous en avons ressorti les grands événements, principalement liés à notre village.

La naissance d'un empire

C'est en 1772, alors que l'industrie horlogère était florissante, que le Beaucourtois Frédéric Japy, né en 1749, monta son propre atelier de fabrication d'ébauches de montres. Doué, intelligent, le jeune Japy avait appris son métier en Suisse qui était déjà à cette époque le pays de l'horlogerie, une activité en plein essor et qui commençait à se répandre dans la vallée du Jura.

Dès 1776, toujours à Beaucourt, il construisit sa première fabrique d'horlogerie, révolutionnant cette industrie en mettant au point des machines-outils qui remplacèrent avantageusement le travail fait jusque-là à la main.

Rapidement, Frédéric Japy fit fortune et, en 1806, la fabrication de vis d'horlogerie lui donna l'idée de fabriquer des vis à bois, puis des boulons, des crochets et des gonds. Propriétaire du Moulin de La Feschotte-du-Haut à Dampierre, acquis par la famille pour la somme de 14 000 francs cette même année, il y fit bâtir un grand bâtiment, profitant des multiples avantages du site (lire encadré ci-contre).

Très vite, l'activité devint de plus en plus intense, elle se diversifia avec les serrures et les cadenas, des pièces de bois pour l'horlogerie, des meubles de jardin, des meubles en bois courbé. Les embauches se multipliaient, les ouvriers arrivaient en masse, les hameaux du secteur (Badevel, Beaucourt, Dampierre) devenaient des villages, notamment Dampierre qui fournit une grande partie de ce personnel, abandonnant du même coup sa vocation agricole pour évoluer vers l'industrie.

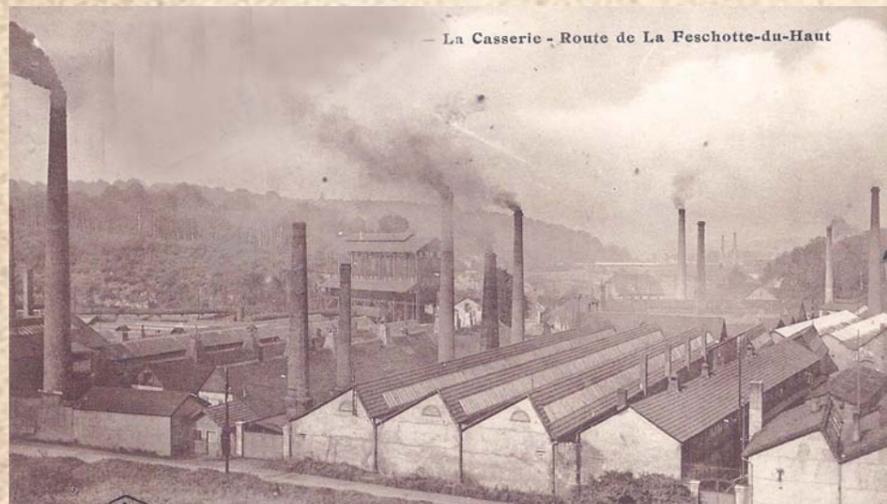
Pourquoi Lafeschotte ?

Lafeschotte est un petit cours d'eau qui prend sa source en amont du village de Badevel et se jette dans l'Allan. Sans prendre trop de risques, on peut dire aujourd'hui que sans la présence de ce cours d'eau à Dampierre, il n'y aurait pas eu d'usine Japy à cet endroit.

En effet, à l'époque, l'énergie hydraulique était la plus facile à utiliser et les moulins étaient très recherchés par les industriels. Frédéric Japy avait commencé son affaire à Beaucourt, avec une force motrice assurée... par un manège de chevaux !

Le site de Dampierre lui offrit donc l'avantage de proximité par rapport à la maison-mère, mais aussi l'énergie hydraulique de Lafeschotte. A tel point que le petit moulin a été l'embryon qui a donné naissance au deuxième complexe industriel de la société.

Les belles années Japy



L'usine de la Casserie.

La construction de la Casserie

Frédéric Japy disparut en 1812, trop affecté par la perte de son épouse un an plus tôt. Ses affaires furent reprises par ses trois fils aînés, Fritz, Louis et Pierre, qui se partagèrent les installations de Beaucourt, Etupes, Seloncourt et Dampierre. Quant aux deux cadets, Charles et Fido, ils reprirent l'usine de Badevel.

Naquit alors la société Japy Frères qui, comme toute l'économie française, fut confrontée à un ralentissement considérable entre 1815 et 1817, dans une Europe agitée avec 800 000 hommes commandés par Napoléon et engagés en Russie.

Cependant, l'évolution reprit à partir de 1825 avec la création de l'industrie du fer battu et la construction de la Casserie sur Dampierre et Fesches. Au départ, les frères Japy eurent l'idée de remplacer le fer blanc

par du fer battu, ce qui permit d'entreprendre la fabrication d'un nouvel outillage (essentiellement des articles de ménage), avec emboutissage, agrafage, soudage, polissage et étamage des nouveaux articles. Une idée de génie qui allait asseoir la réputation de la société qui, dans cette branche d'activité, réalisa très vite près de la moitié du chiffre d'affaires enregistré avec l'ensemble des autres usines.

Le secteur de la Feschotte connut alors son plus grand développement et, à droite de la route qui conduisait de la Casserie au Rondelot, Japy fit construire les premières cités ouvrières.

L'usine du Gros Pré

Les trois frères Japy succomberont en une dizaine d'année, entre 1852 et 1863. La société poursuivit pourtant son développement à Dampierre et,



en 1888, le formidable essor de l'industrie du fer incita l'entreprise à construire un nouveau bâtiment en plus de la Casserie et de Laroche à Voujeaucourt, qui ne suffisaient plus à assurer les livraisons des commandes. Ainsi naquit l'usine du Gros Pré, érigée sur des terrains appartenant à la famille Japy, en amont de la Casserie. Une usine moderne très vite complétée par de nouvelles cités ouvrières afin d'embaucher un nouveau personnel. En parallèle, Japy prolongea la voie ferrée venant de la gare de Fesches jusqu'à la nouvelle usine, de façon à amener directement les marchandises sur les wagons.

Dampierre connut alors une forte poussée démographique, passant de 236 habitants en 1789 à près de 1 500 juste avant l'année 1900. Et à l'époque, près de 1 300 salariés étaient employés sur le site Japy de Dampierre/Fesches. Notre pays vivait alors sa vie la plus heureuse, toutes les branches d'activités étaient en pleine prospérité... et on venait de lancer l'industrie automobile.

Les périodes de guerre

Chez Japy comme partout ailleurs, les périodes de guerre furent tout à fait particulières. Pendant la guerre

1914-1918, l'usine de la Feschotte fut chargée de la construction de l'outillage destiné aux fabrications de guerre, obus, corps de fusées, baguettes de fusils, boutons d'uniformes, boucles de ceinturons. De nombreuses femmes furent embauchées pour remplacer les hommes mobilisés. L'usine, qui travaillait jour et nuit, dut également fabriquer les casques en acier qui remplacèrent les képis de nos soldats.

Lors de la guerre de 1939-1945, les usines Japy furent mobilisées de la même manière, travaillant en grande partie pour l'armée.

Une histoire de famille

Un tableau généalogique montre que sur les 33 gérants différents qui ont conduit les rênes de la société Japy, 19 portaient le nom Japy. Les autres, pour la plupart, étaient entrés dans la famille par alliance. En outre, toutes les communes du secteur ont eu, un jour, un Maire du nom de Japy, y compris Dampierre (Fernand Japy de 1900 à 1919). L'illustration de la puissance d'une famille racontée dans les livres comme une véritable saga contemporaine, avec ses crises et ses conflits internes.

La grève de 1899

La société Japy a connu sa première grève en octobre 1899 et le mouvement débuta justement à l'usine de Lafeschotte. Cette grève s'étendit ensuite à toute la région, déplaçant préfet et députés. Pour connaître les raisons de cette colère, les frères Japy convoquèrent des représentants du personnel... qui furent incapables de répondre, avouant «suivre le mouvement» ! En fait, d'autres ouvriers indiquèrent qu'ils protestaient contre le système appliqué dans les usines, avec chaque équipe placée sous l'autorité d'un chef rétribuant lui-même ses ouvriers, selon son bon vouloir ! Un salaire «à la tête du client» en quelque sorte, d'où certaines disparités que les frères Japy firent disparaître. Le travail put alors reprendre...

La vie à l'usine en 1900

A l'époque, la durée hebdomadaire du travail était de 63h par semaine et de 10h30 par jour, avec un arrêt de vingt minutes le matin pour le petit-déjeuner. En fait, on discutait beaucoup dans les ateliers durant la journée, les plus doués n'hésitant pas à chanter devant leurs collègues tandis que, l'après-midi, les dames prenaient le thé. Si bien que les ouvriers ne travaillaient guère plus de huit heures par jour.

A l'usine de Beaucourt, la sirène n'existait pas et les ouvriers étaient appelés au travail par le son de la cloche de l'usine. L'entrée du matin se faisait avant 6h et, à 6h précises, les barrières étaient fermées et les retardataires devaient payer une amende de 0,10 franc en cas de retard.

Des milliers d'articles fabriqués

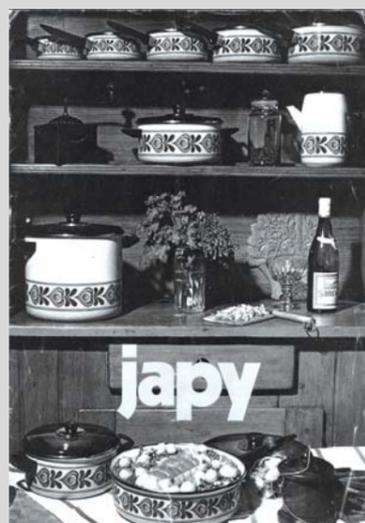
Durant son existence, dans ses différentes usines, la société a fabriqué des milliers d'articles dans des domaines très variés : l'horlogerie et les industries dérivées (lampes à huile, tournebroches,...), mais aussi pompes, machines agricoles, meubles de jardin, articles de luxe, articles de fumeurs, lustrerie, électricité, moteurs thermiques, appareils photos, machines à additionner, phonographes, compteurs de voiture, caisse enregistreuses,...

Comme les autres unités de production, les usines dampierroises avaient leur spécificité :

A l'usine du Rondelot : vis à bois, boulons, crochets, gonds, serrures, cadenas, pièces de bois, meubles de jardin, meubles divers en bois courbé,...

A l'usine de la Casserie : articles de ménage en fer battu, assiettes, plats, cafetières, casseroles, lampes,...

A l'usine du Gros Pré et de la Casserie : articles émaillés.



L'entrée des usines.



Les félicitations du roi !

Au cours de la révolution de 1830, la maison Japy eut l'honneur d'accueillir le roi Louis Philippe qui examina avec attention les montres et les mouvements de pendules, mais

aussi et surtout le procédé d'emboutissage des articles de fer battu, une grande nouveauté. L'histoire affirme qu'il s'est alors emparé d'une superbe marmite et lança à la famille Japy «Messieurs Japy, je vous félicite, vous avez inventé la véritable marmite démocratique dans laquelle nos paysans feront cuire désormais la poule au riz.»



Incendie

Les usines Japy ont connu plusieurs fois de gigantesques incendies qui réduisirent en cendres plusieurs bâtiments. Parmi ces épreuves, retenons l'incendie de la fabrique en 1815, allumé volontairement par le commandant d'un corps de troupes autrichiennes qui n'arrivait pas à obtenir les 1 000 Louis d'or réclamés à un groupe d'environ quarante personnes occupés à faire les foins à l'entrée de Beaucourt côté Dampierre. La perte fut immense pour la société, évaluée par les experts à près de 1 300 000 francs de l'époque.

Incendie... bis

Trois jours après cet incendie, les Autrichiens revinrent pour mettre le feu à Croix. Apprenant ces incendies, l'empereur Alexandre de Russie en fut fort irrité car lors de son passage à Montbéliard, il avait promis aux habitants que leur pays serait ménagé. Aussi, il exprima ses regrets aux membres de la famille Japy et leur proposa, en dédommagement, de leur offrir des secours en argent et en terre s'ils acceptaient de transporter leur industrie en Russie ! Les frères Japy déclinèrent l'invitation... Signalons quand même que Japy a toujours su se relever de ces épreuves, poursuivant son développement à Dampierre malgré ces incendies.

Jusqu'à l'an 2000

Le 1^{er} mai 1928, la société Japy Frères et Cie, fondée en 1854, devenait officiellement la Société Anonyme des Etablissements Japy Frères pour une durée courante, était-il écrit, «jusqu'en l'an 2 000». Du même coup, le conseil de gérance fut remplacé par un conseil d'administration dont le premier président fut Gaston Japy.

Le déclin, l'espoir, la chute...



Vue générale de l'usine de la Casserie.

À partir de 1930, la France s'engage dans une grave crise industrielle. Les affaires fonctionnent moins bien, la fabrication et la vente sont plus difficiles et, bien évidemment, le chômage s'étend. Japy ne fait pas exception à la règle et, dès 1918, quelques erreurs de gestion et de prévoyance de l'avenir avaient déjà rendu plus difficile l'existence de la société. Le conseil d'administration essaya de prendre des mesures pour enrayer cette crise et tenter d'en sortir : une diminution générale sur les salaires, des frais généraux réduits au maximum, tandis qu'on réduisit les heures de travail. Japy fut également contraint de licencier une partie de son personnel, d'abord parmi les plus récents embauchés. Le temps du plein emploi était terminé...

Malgré ces décisions, la crise persista et le conseil d'administration décida alors de restructurer complètement la société, avec de nouveaux chefs de services chargés d'appliquer un programme permettant une meilleure production en diminuant les frais. C'est ainsi que plusieurs usines furent déplacées ou regroupées, les services commerciaux et administratifs, installés à la Feschotte, se retrouvèrent à Beaucourt, l'activité dampierroise y perdit beaucoup.

Les années suivantes ont démontré que la société n'avait pas d'autre alternative si elle voulait survivre. Il fallait profiter de cette période de crise pour opérer des changements devenus nécessaires. La nouvelle organisation de Japy lui permit de reprendre des activités normales après



L'usine de Lafeschotte.

1940, avec 6 000 salariés en 1949, répartis dans huit usines à travers la France et exploitant quatre activités principales, l'horlogerie, la quincaillerie, l'électromécanique et la machine à écrire. La quincaillerie est restée l'activité majeure, la plus importante par son chiffre d'affaires, avec quatre usines à Anzin (Nord), Voujeaucourt, l'Isle-sur-le-Doubs et Dampierre/Feschés, la plus importante où l'émaillage, jadis divisé en trois ateliers différents, a été concentré en un seul, celui du Gros Pré. Mais la suite était inéluctable, d'autant qu'en 1955, le démantèlement de Japy débuta par l'éclatement de la société en quatre entités autonomes, la société de mécanographie de Beaucourt, la société de visserie-boulonnerie de l'Isle-sur-le-Doubs, la société d'électromécanique Japy et la société d'équipements ménagers Japy de Dampierre/Feschés.

Les dernières années

En 1977, il ne restait que 530 salariés sur les sites du Gros Pré et de la Casserie. En 1981, la fermeture de l'émaillerie entraîna 450 licenciements



et, cinq ans plus tard, l'ex-empire Japy n'accueillait plus que deux SCOP, la SCOP Pompes Japy (22 salariés), qui fabriquait des pompes semi-rotatives, et la SCOP Cristel (23 salariés), spécialisée dans les articles de ménage inoxydables.

En 1986, deux ans après l'acquisition de l'ensemble du patrimoine par le District Urbain du Pays de Montbéliard, plus de 10 000 m² de bâtiments étaient démolis au Gros Pré, notamment l'émaillerie et

le bâtiment de l'aluminium. De quoi donner quelques pincements au cœur de ceux qui, de longues années durant, avaient travaillé quotidiennement sur le site...

L'entreprise Monnin Electronic fut la première à démarrer ses activités sur le nouveau site, dans le premier bâtiment rénové par le District Urbain. Et en 1995, Alma Est construisait le premier bâtiment neuf, symbole du nouveau industriel qui s'opère depuis quelques années.



La démolition des cheminées et le démantèlement progressif du site.

Depuis maintenant une trentaine d'années, le site de l'ex-empire Japy a retrouvé de l'activité, rebaptisé Parc d'Activités du Moulin, en référence à l'histoire bien évidemment, celle de ce fameux moulin par lequel tout a commencé. Grâce au District Urbain du Pays de Montbéliard, puis à la Communauté d'Agglomération et aujourd'hui à Pays de Montbéliard Agglomération, grâce aussi à la commune de Dampierre, les ruines et les terrains vagues ont disparu, des entreprises se sont installées. Ce nouveau industriel, indispensable pour l'économie locale, doit s'affirmer en ce début de troisième millénaire.

La renaissance du Parc du Moulin

À son apogée, le site Japy compta jusqu'à près de 1.300 ouvriers. Le déclin progressif, à partir de 1950, verra le site de la Casserie peu à peu se transformer en friches (destruction partielle de l'usine de Lafeschotte du Haut dès 1950 puis totale en 1986, de l'usine de la Casserie (en partie) en 1985, du Rondelot de 1956 à 1960 et du Gros Pré en 1985). Ces démolitions, ainsi que les vestiges des anciennes usines, ont laissé un temps le secteur dans un état d'abandon, seules les Pompes Japy conservant une activité. Mais l'ancien empire Japy a commencé à renaître en 1984, date à laquelle l'ensemble du patrimoine industriel Japy a été racheté par le District Urbain du Pays de Montbéliard (DUPM, ex Pays de Montbéliard Agglomération), dans l'espoir de lui redonner son activité d'antan. Le site fut rebaptisé «Parc d'Activités du Moulin», avec une (petite) partie sur Fesches-le-Châtel et le reste sur Dampierre-les-Bois.

Sous l'impulsion de la commune de Dampierre et de son Maire de l'époque, André Overnoy, avec le concours du DUPM et du Conseil Général du Doubs, d'importants travaux ont été réalisés au niveau des diverses infrastructures, électrification, voies de communication, réseaux, détournement du ruisseau, rénovation des bâtiments conservés. Cela a permis l'installation de plusieurs entreprises et la zone s'est considérablement développée au fil des années. Actuellement, le Parc d'Activités du Moulin accueille 19 entreprises qui emploient environ près de 350 salariés. Si de nombreux anciens bâtiments ont été démolis, certains sont toujours là, au moins en partie. C'est le cas par exemple des anciens ateliers de l'usine de la Casserie, occupés par Cristel, qui datent des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Même chose avec l'usine de Lafeschotte, dont les bâtiments, datant du XIX^{ème} siècle, abritent les Pompes Japy.

D'autres édifices, plus petits, ont également résisté au temps et échappé à la démolition. Ils sont aujourd'hui occupés par de petites et moyennes entreprises, dont certaines ont construit des bâtiments neufs.



Les 19 entreprises du Parc d'Activités du Moulin



Michel Rondot : Le précurseur

En 1979, Japy Marne employait encore 480 salariés sur trois sites. Mais le 21 décembre de cette année-là, la société a été placée en redressement judiciaire. Un industriel nordiste devient le repreneur en 1980 et procède à une restructuration qui engendra 220 licenciements. Mais, neuf mois plus tard, c'est un nouveau dépôt de bilan.



Michel Rondot était arrivé chez Japy en 1969, il fut licencié en 1981, avec tous les autres salariés. En qualité d' élu au comité central d'entreprise, il eut alors une idée : «En juillet 1981, j'ai fait une proposition de reprise de l'activité pompes au nom d'une SCOP en cours de constitution, avec une location-gérance conservant 28 personnes.»

Mais en septembre, la société Fonte Ardennaise faisait également une proposition de reprise : «En septembre 1981, les deux propositions ont été examinées et l'administrateur a souhaité que le personnel donne son avis. C'est ainsi que ma proposition a été retenue, les travailleurs avaient pu décider eux-mêmes, en toute liberté, du devenir de leur entreprise. Dans l'autre cas, l'ensemble du site aurait été complètement rasé...» A l'automne 1981, la SCOP Pompes Japy est donc née, le résultat du premier exercice, un an plus tard, se révélant satisfaisant.

Puis ce fut la naissance de la marque Cristel en 1983 : «Cette ouverture de l'atelier inox a fait appel aux bénévoles, anciens salariés de Japy au chômage, pour remettre l'outil de travail en marche. Cela engendra ensuite l'embauche de 27 personnes et une première participation au Salon des Arts Ménagers à Villepinte, au nord de Paris.» Mais les soucis n'étaient pas terminés : «Nous n'avons pas pu obtenir les financements prévus à la création de Cristel, le DUPM proposa l'embauche de Thierry Jean, diplômé de Sciences Po, Bernadette Dodane et son mari Paul rejoignant l'équipe. Ce dernier allait d'ailleurs travailler le manche amovible qui sera un apport considérable pour l'image haut de gamme de Cristel.»

Malgré tous ces efforts, les affaires furent difficiles pendant près de cinq ans et la société opta pour un dépôt de bilan en 1985 : «Il a fallu alléger la structure, licencier des salariés. Cristel put ainsi continuer encore une année avant d'être placée en redressement judiciaire. C'est alors que Paul et Bernadette Dodane ont pris les rênes de l'entreprise en la rachetant, avec le succès que l'on connaît aujourd'hui.»

Ancien 1^{er} Adjoint au Maire de Fesches-le-Châtel, Conseiller général pendant trois mandats, Michel Rondot est fier d'avoir contribué au lancement de Cristel. Tout comme il se réjouit que les Pompes Japy, qu'il a quittées le 30 septembre 2003 pour cause de retraite, soient toujours là aujourd'hui, comme un symbole, avec Bernadette Bari (présidente du conseil d'administration) et Pierre Lauret (directeur général) à la barre.

Paroles d'entrepreneurs

Dix-neuf entreprises peuplent actuellement le Parc d'Activités du Moulin, des plus anciennes sur place (depuis 1981 pour les Pompes Japy et depuis 1986 pour Monnin Electronic après le rachat de la zone par le DUMP) aux plus récentes (Segula et Alu Factory, ex-Loichot, en 2019). La parole à quelques entrepreneurs qui, un jour, ont choisi d'installer leurs activités à Dampierre.

Pompes Japy : le symbole d'un passé vivant

Quand on pénètre dans l'atelier des Pompes Japy, c'est un parfum d'histoire qu'on respire. Même si l'entreprise a quasiment renouvelé la totalité de son parc machines il y a dix ans, avec des machines à commandes numériques (désormais trois machines au lieu de... 80 !), l'histoire Japy reste prégnante : Pierre Lauret, le directeur général, nous montre d'ailleurs toutes ces machines hors d'âge trônant en bout d'atelier. Prochainement, il l'espère, ces belles mécaniques seront nettoyées pour garnir le petit musée qu'il compte aménager dans un coin du vaste bâtiment. Un bâtiment d'époque qui a un peu été rénové (électricité, chauffage, sols, ouvertures,...) mais les façades et la toiture sont d'époque ! «Nous avons été la première structure à être créée après la période Japy, souligne M. Lauret, Du reste, il n'y avait qu'un seul compteur électrique, qui était chez nous, et nous avons même, pendant un temps, refacturé les consommations électriques à Transvaal-Grès puis à Cristel après leur installation respective...»

Spécialistes du transvasement de liquides en faible débit et faible pression, les Pompes Japy travaillent à 25% à l'export en direct, principalement en Afrique subsaharienne et en Afrique du Nord : «Nous sommes également montés en gamme en nous lançant dans la fabrication de pompes faites pour travailler dans des zones potentiellement explosibles. Notre pompe d'entrée de gamme, qui existe depuis 1848, a été copiée plusieurs fois, d'abord par les pays de l'est puis par les Chinois et les Indiens, elle



Pierre Lauret dans l'atelier «historique» des Pompes Japy.

est vendue à des prix imbattables... C'est pourquoi nous travaillons sur le haut de gamme, par exemple pour les plateformes pétrolières.»

Même à l'international, le nom «Japy» est connu : «C'est un nom qui a rayonné partout et qu'on utilise souvent, un gage de qualité dans l'inconscient collectif. Je m'en rends compte quand je vais en Afrique, je l'ai constaté récemment au Maroc. Nous, on a un «frigo» et une «mobylette», eux ils disent avoir un «Danone» (un yaourt) et une «Japy», une pompe manuelle...»

La Smarlinette de Quelet fait un tabac !

C'est en 2013 que Philippe Chalot, diplômé de l'école Sbarro, a repris les rênes de la SAS Quelet, créée par Pierre-Jean Quelet en 1975. Depuis, le jeune chef d'entreprise (qui a déménagé récemment de quelques dizaines de mètres pour s'installer dans un bâtiment qui appartenait à Overnoy Machines) a fait son bonhomme de chemin dans le domaine des matériaux composites, fibre de carbone. Chez Quelet, pas de production de pièces en grande série, on travaille dans l'excellence, c'est-à-dire les prototypes ou les pièces uniques sur mesure. Philippe Chalot : «Peugeot reste un client important pour nous, environ 65% de notre activité, mais nous parvenons à nous diversifier, par exemple avec la petite «Smarlinette» qui est en train d'exploser.» La fameuse Smarlinette fait en tout cas le buzz depuis quelque temps, M. Chalot a pourtant d'abord lancé ce produit pour se faire plaisir : «Je suis fan des Etats-Unis et, là-bas, on aime les voitures avec un look ancien et une mécanique moderne. En ce moment, la mode revient à l'ancienne Alpine et j'ai eu l'idée de relancer cet ancien modèle avec une carrosserie en résine et une mécanique moderne.» Présenté lors d'un salon, son prototype fit un tabac. Depuis, les commandes affluent d'un peu partout (la Martinique, la Suisse, Paris, Monaco,...) : «Une dizaine de voitures ont déjà été



Philippe Chalot a visé dans le mille avec sa Smarlinette...

faites, une douzaine sont en cours et les commandes continuent. J'ai d'ailleurs recruté une personne pour cette activité.» En fin d'année, l'émission «Top Gear», sur RMC Découverte, consacra un reportage à sa «trouvaille». La Smarlinette risque bien de séduire bien d'autres amateurs !

Monnin Electronic : 33 ans déjà...

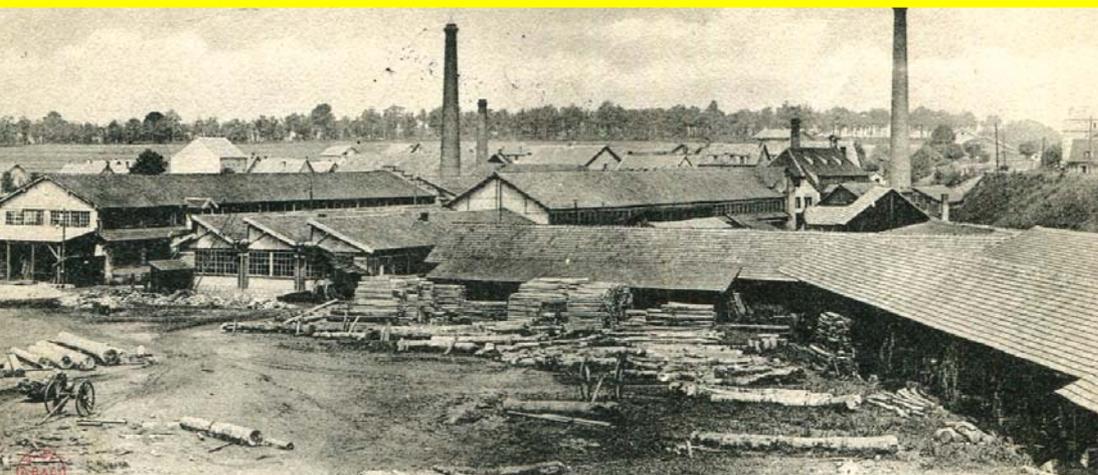
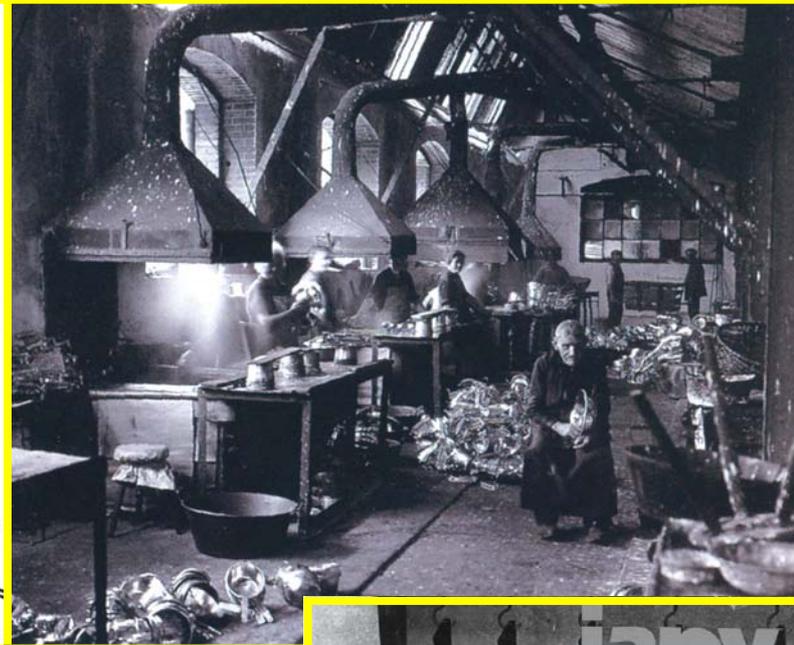
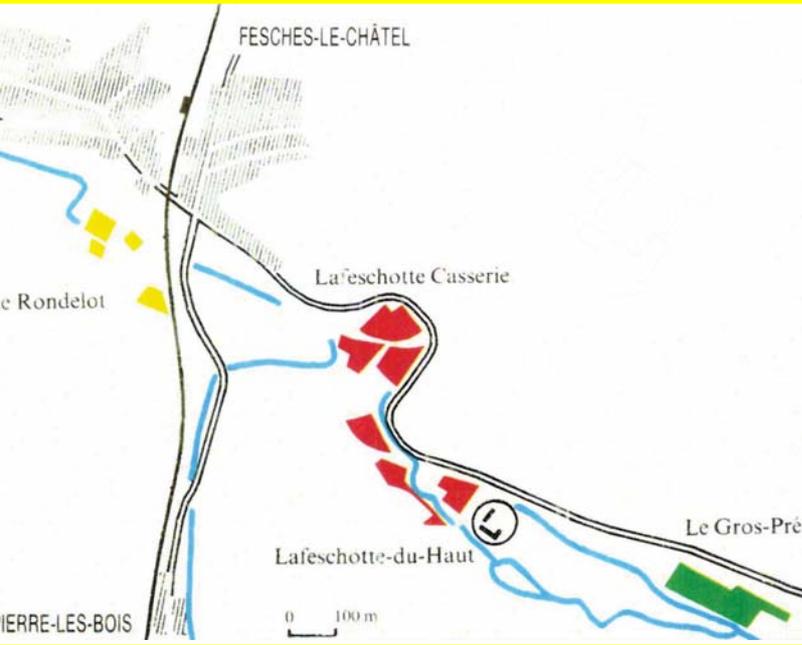


Pascal Monnin, gérant de Monnin Électronique.

Il fallait être courageux en 1986 pour s'installer sur un Parc d'Activités du Moulin encore désert... C'est pourtant le pari qu'a tenté René Monnin. Lorsque le District Urbain a acquis les terrains de l'ex-empire Japy, M. Monnin a loué un ancien bâtiment Japy de 600 m² pour y installer son entreprise spécialisée dans la fabrication de circuits imprimés et de cales isolantes. Son fils Pascal, qui a repris la gérance en 1995, se souvient : «Nous étions à Grandvillars, dans des locaux vétustes où il pleuvait et où il faisait froid ! A Dampierre, nous avons trouvé des locaux adaptés et confortables. Mais c'est vrai que la zone était désertique. A l'époque, il y avait encore la maison du gardien... et on était tout seuls. Seuls mais tranquilles !»

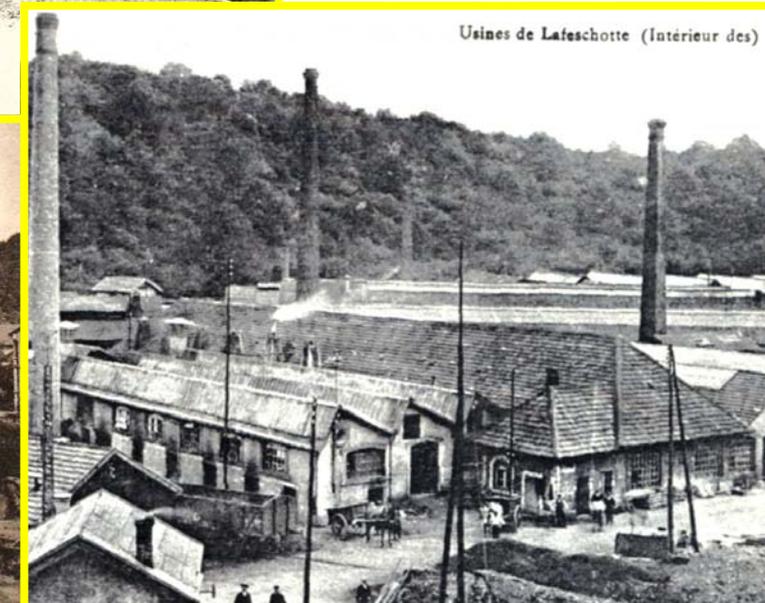
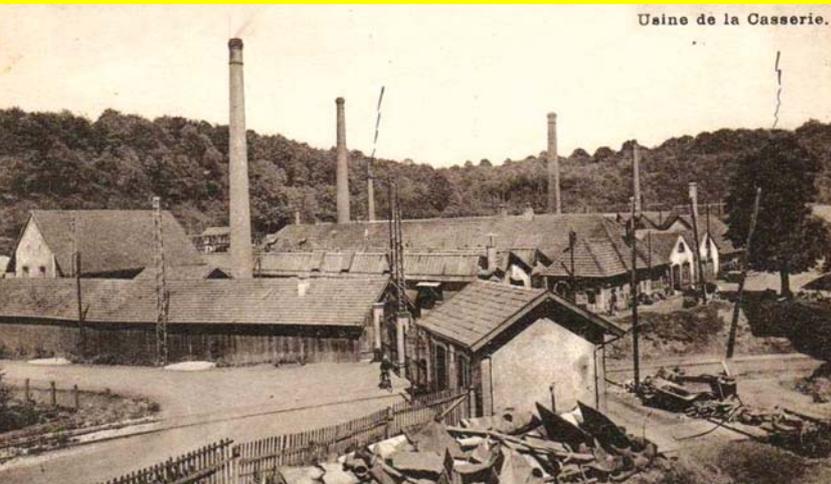
Et dans ces années-là, ce marché des circuits imprimés était plutôt florissant et l'entreprise comptait quinze salariés. Aujourd'hui, il ne sont plus que deux, dont Pascal Monnin.

La roue a tourné... et pas forcément dans le bon sens : «Dans les années 90, on faisait de bonnes affaires dans notre secteur d'activité, mais ce n'est plus le cas désormais. Les circuits imprimés simples, qui constituent notre principale activité, se trouvent sur internet... ou en Chine ! Même si nous ne sommes plus que trois entreprises en France à fabriquer ce type de produits, il est difficile de lutter contre cette concurrence d'internet ou des pays lointains, heureusement que nous avons quelques clients fidèles qui continuent à nous faire confiance.» Difficile pour lui de démarcher également : «Dans le temps, mon père pouvait s'appuyer sur des représentants multicartes qui nous trouvaient des marchés. Aujourd'hui, il n'y en a plus et, personnellement, je me sens bien mieux sur ma machine que dans le commercial...»



LAFESCHOTTE. - Usines Japy - Le Rondelot

Usine de la Casserie.



Usines de Lafeschotte (Intérieur des)